

possible : les renardeaux produits par cette sélection restaient très farouches même s'ils avaient une mère amicale avec l'homme, ce qui montre que leur attitude résultait plus de leur sélection que de leur éducation, davantage de l'inné que de l'acquis.

Le patrimoine génétique du loup devenu chien a donc été modifié de génération en génération. Même si ce changement ne touche qu'une toute petite partie de l'ensemble des gènes, il nous paraît très grand, car les caractères qui nous importent le plus ont été supprimés ou amplifiés. Par exemple, l'homme a développé chez le chien adulte le comportement soumis que l'on observe chez le loup juvénile.

D'ailleurs, à le comparer à son ancêtre, on peut décrire le chien comme un éternel adolescent, ce qui permet à son maître de s'imposer comme le substitut incontesté du chef de meute. Ce trait majeur d'éternel adolescent pour la domestication est cependant très variable d'une race de chien à l'autre.

Il est difficile d'une manière générale de parler « du » chien, tant ses races sont différentes. Certaines – pour ne s'en tenir qu'au poids – sont jusqu'à 200 fois plus massives que d'autres. Certaines lignées sont connues pour leur dangerosité et d'autres pour leur docilité, l'éducation

modulant comme toujours ce trait héréditaire. Même s'il est possible d'éduquer un chien de combat pour qu'il n'attaque pas l'homme, il est plus facile de lui apprendre à se battre qu'à un chien d'une race qui n'a pas été sélectionnée dans ce but.

Contrairement à ce que l'on a longtemps défendu et que l'on croit encore sous une autre forme, il n'y a pas d'un côté les caractères innés et de l'autre les caractères acquis, d'un côté les animaux de pur instinct et de l'autre, nous, de pure intelligence. Il est clair aujourd'hui que, dans chaque espèce, il existe une part variable et inextricable de « nature » et de « culture » : les insectes

Le fait d'être parvenu à cohabiter et même à vivre en famille avec un fauve dangereux démontre la facilité avec laquelle nos ancêtres ont pu domestiquer le loup.

sont en grande partie programmés alors que l'homme est un être surtout culturel, tandis que le loup se situe entre les deux.

Toutefois, le loup est bien plus proche de nous que bien d'autres mammifères du fait de son immaturité de plusieurs années. Cette dernière permet en effet une éducation aux méthodes complexes

de chasse, lesquelles varient d'une meute à l'autre en fonction du gibier présent sur le territoire. Cet enseignement peut se transmettre en un même lieu pendant plusieurs dizaines d'années, donc sans que les loups de la première génération soient présents auprès de ceux de la dernière : il s'agit donc véritablement d'une sorte d'héritage culturel. Cela illustre la grande idée de Darwin selon laquelle il n'y a pas une différence de nature, mais de degré, entre l'homme et les autres espèces. On préfère pourtant parfois parler de « protoculture » et réserver le mot de « culture » à l'espèce humaine.

Si la domestication du loup ne peut qu'avoir résulté d'un processus de sélection, on ignore comment elle a débuté et s'est déroulée. Des individus affaiblis cherchant à survivre ou tout simplement curieux ont-ils appris à fréquenter des campements d'hommes préhistoriques pour profiter de leurs restes ? C'est l'hypothèse de la commensalité, qui trouve des arguments dans les pays où des chiens errants vivent de rapines et côtoient les humains sans vivre pour cela dans les maisons. En Italie, les loups sauvages fréquentent les décharges et le portrait de l'un d'entre eux, la gueule dégoulinante de spaghettis, a circulé sur Internet !

L'autre théorie est celle de l'adoption. Notre aventure d'élevage d'un loup dans un appartement ne fut pas seulement une expérience extrême. Le fait d'être parvenus à cohabiter et même à vivre en famille avec un fauve dangereux démontre la facilité avec laquelle nos ancêtres ont pu domestiquer le loup, puisqu'en plein air, ils disposaient de conditions plus favorables que dans un appartement moderne au deuxième étage... Cette expérience nous a montré qu'un loup intégré à une famille humaine la considère comme sa meute et en protège les membres (voir l'encadré page 47). Elle suggère que la capture de louveteaux a dû être réalisée plusieurs fois au cours de l'histoire de l'humanité (voir la figure 1), car leur intégration au sein de la horde humaine ne présente aucune difficulté : le loup ne connaissant pas son espèce, il s'assimile à ses compagnons de vie.

De fait, l'adoption d'animaux sauvages en bas âge au sein de peuples vivant au contact de la nature et même leur allaitement par des femmes ont été maintes



© J.Kingebiel / Shutterstock.com

5. LES LOUVETEAUX sont le plus souvent gris-bruns et naissent aveugles au sein de portées de trois à sept petits. Allaités durant environ deux mois, ils ne sortent de la tanière qu'au bout de ce laps de temps, puis restent avec leurs parents environ un an, période où tous les membres de la meute les nourrissent, les soignent et les éduquent. Essentielle étant donné l'éducation complexe aux mœurs sociales de leur meute, notamment de chasse, l'immaturité de plusieurs années du loup ressemble à celle de l'homme, eux aussi membres d'une espèce éminemment sociale. Ce trait commun a beaucoup facilité l'adoption de louveteaux au sein de groupes humains, ce qui a conduit à la création par l'homme de quelque 400 races de chiens.

fois observés par les ethnologues (voir la figure 6). Il m'est souvent arrivé, lorsque j'observais les singes mandrills en forêt équatoriale, d'arriver dans des villages où des animaux sauvages étaient gardés à proximité des cases et nourris comme animaux de compagnie.

Ces deux théories sont souvent opposées. Cependant, elles ne sont pas contradictoires et les deux scénarios de domestication ont pu se produire simultanément ou se succéder. Ces hypothèses, si elles ne sont pas exclusives, me paraissent cependant hiérarchisées : d'après mon expérience involontaire, la théorie de l'adoption permet une bien plus grande intimité que celle de la commensalité. Or la domestication du chien n'a pas conduit à un compagnonnage, mais bien à une véritable vie commune, d'abord pour chasser ensemble (les chiens servant de pisteurs et de rabatteurs) et pour protéger le campement, puis, bien plus tard, pour garder les troupeaux.

Un rôle possible dans l'évolution de l'homme

Cette longue vie commune avec le loup devenu chien a peut-être joué un rôle majeur dans l'évolution de l'homme. En 1973, l'Américain George Schaller, qui, avant d'aller étudier les grands félins, fut le premier à observer les gorilles dans la nature (avant Dian Fossey), a émis l'idée que nos ancêtres et les carnivores hautement sociaux tels que le loup ont occupé ensemble la même niche écologique de chasseurs en bandes coordonnées. Si *Homo sapiens* a changé de mode de vie depuis l'invention de l'agriculture et de l'élevage, il y a environ 10 000 ans, il a auparavant pratiqué un mode de vie de chasseurs-cueilleurs pendant 95 pour cent des quelque 200 000 ans écoulés depuis son apparition. Génétiquement, le chimpanzé commun et le bonobo sont sans conteste nos plus proches parents. Mais le loup serait l'animal le plus proche de l'homme tant sur le plan écologique que social.

On sait grâce aux Boschimans du Kalahari qu'un chasseur-cueilleur ramène trois fois plus de gibier s'il est accompagné de son chien. Si nos ancêtres possédaient des armes, un gros cerveau capable d'élaborer des stratégies de chasse et une communication efficace, ils n'étaient pas aussi aptes à la traque qu'un loup qui peut



6. FEMME PAPOUE ALLAITANT DES CHIOTS en Nouvelle-Guinée. L'auteur de la photographie, le journaliste Edmond Demaitre, en a fait don au Musée de l'homme dans les années 1930 en l'accompagnant de la légende : « Selon les sorciers, les animaux (chiens et porcs) nourris de cette façon ne quittent plus le village. Tabouri : côte méridionale. » Cet exemple ethnographique suggère comment, sans doute, les chasseurs préhistoriques ont lié des louveteaux à leur horde.



7. LE LOUP A AUSSI PRODUIT LE DINGO, un chien sauvage d'Australie (*Canis lupus dingo*) provenant d'une population de chiens domestiques aborigènes marrons, c'est-à-dire retournés à l'état sauvage. Ainsi, le loup a produit à partir du chien un autre canidé sauvage que lui-même.

courir jusqu'à 50 kilomètres par heure et tenir longtemps ce rythme. Seule espèce de primate chassant régulièrement, les humains, cependant, ne voient guère dans la pénombre et ont une olfaction très limitée en comparaison des canidés. En socialisant le loup au sein de leur horde, les chasseurs-cueilleurs ont bénéficié de ces capacités et surpassé ainsi leurs concurrents. Du reste, ces derniers étaient peut-être des Néandertaliens, qui, d'après les données actuelles, n'ont jamais domestiqué le loup.

L'association entre hommes et loups apprivoisés a ainsi pu constituer un avantage adaptatif majeur pour les premiers. Ce point est à prendre en compte dans le débat récurrent sur les raisons de la disparition des Néandertaliens après l'arrivée en Eurasie des hommes anatomiquement modernes, il y a 35 000 à 30 000 ans, c'est-à-dire à l'époque des premiers indices connus de l'existence de chiens...

Dans le contexte de la séparation des tâches entre les sexes, caractéristique de notre espèce de... « chasseurs-cueilleuses », il est possible qu'une efficacité nettement accrue à la chasse ait pu contribuer à la prééminence démographique de *Homo sapiens* par rapport à *Homo neandertalensis*, prééminence établie il y a 30 000 ans, quand le chien nous accompagnait déjà depuis longtemps sans doute...

Ainsi, nous savons depuis peu que le loup, transformé en chien, est présent à nos côtés depuis quelques dizaines de milliers d'années d'évolution, époque-charnière de la mise en place de la civilisation. La prédation accrue rendue possible par cet animal a sans doute favorisé la démographie humaine ; mais avec la forte augmentation des prélèvements dans la nature, elle a aussi probablement poussé certains de nos ancêtres à se sédentariser en domestiquant non seulement des plantes qu'ils cueillaient, mais aussi des proies (vache, mouton, chèvre, cochon...).

La longue coévolution de l'homme et du loup avait auparavant modifié le plus vieil ami de l'homme dans le sens de lui faire accepter les ordres et les gestes de son maître (substitut du loup dominant), et par là d'augmenter sa capacité à communiquer avec nous. Au cours de ce processus, le plus vieil ami de l'homme a reçu une nouvelle mission, qu'il assure toujours aujourd'hui : surveiller les troupeaux et les rassembler pour les protéger des loups. ■